

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 14, numéro 2, septembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daveluy, M.-C. (1960). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes historiques et critiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(2), 302-311.
<https://doi.org/10.7202/302056ar>

BIBLIOGRAPHIE *

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal
(1639-1663)

accompagnée de notes historiques et critiques

DEUXIÈME PARTIE

Bio-bibliographie des Associés de Montréal
1642 (suite)

35. — LOUIS SÉGUIER DE SAINT-FIRMIN, mort en 1657.

A. — NOTES BIOGRAPHIQUES

Louis Séguier, chevalier, baron de Saint-Brisson, seigneur des Ruaux et de Saint-Firmin, conseiller du roi en ses conseils et prévost de Paris en 1653, est le fils de Pierre, président du Parlement, et de Marie du Tillet. Il épousait Anne de Balsac, veuve de François de l'Isle, seigneur de Trigny. Elle était la fille de Pierre, seigneur de Montagu et de Chastres-sous-Monthéri, et de Madeleine Olivier. Conseiller au Parlement de Paris en 1646, puis Conseiller d'Etat, il devint prévôt de Paris le 2 décembre 1653. Il succédait, dans cette dernière charge, à son oncle, Louis Séguier, seigneur de Saint-Brisson. Il en était, du reste, l'héritier légal.⁵⁶

Voici comment le gazettier Loret apprécie l'événement dans la *Muze historique* de décembre 1653 :

Le nouveau prévôt de Paris,
Neveu de cet autre tout gris,
Qui mourut au mois de novembre,
Mardy, second jour de décembre
(Si le bruit ne m'a point déçu)

* Voir notre *Revue d'Histoire*, V: 139-147, 296-307, 445-460, 603-616; VI: 146-150, 297-306; 458-463, 595-605; VII: 457-461, 586-592; VIII: 292-306, 449-455, 591-606; IX: 141-149, 306-309, 458-462, 594-602; X: 295-302; XI: 137-142, 298-304, 449-457, 608-614; XII: 144-147, 294-302, 443-453; XIII: 137-149, 298-305, 450-460, 594-602; XIV: 142-149.

⁵⁶ Louis Séguier était un cousin du Chancelier de France, Pierre Séguier (1588-1672). Ils eurent comme ancêtre commun, Blaise Séguier, mort en 1510, le premier Séguier qui s'établit à Paris. (Voir Duchesne et Moreri. Cité par René Kerviler, dans sa *Vie du Chancelier Pierre Séguier* (Paris, Didier, 1874), 4.

Au grand chatelet fut reçu
 En belle et bonne compagnie
 Et fort grande cérémonie.
 Un des présidents au mortier,
 Novion, homme assez entier
 Et dont l'âme est des plus loyales
 L'établit sur les fleurs royales
 Où dans les procès survenant
 Il agira par lieutenants.
 Cette action fut solennelle
 Vénération, éclatante et belle.

Louis Séguier fut membre de la Compagnie du Saint-Sacrement. Il s'y montra d'un zèle sans bornes. Il en fut directeur durant quelque temps. C'est lui qui « fit mettre au coffret une somme très considérable pour contribuer aux bonnes œuvres de la Compagnie après sa mort ». On disait de Séguier : « Cet homme plein de vertu fit de l'Hôpital général son légataire universel, lequel en reconnaissance fit graver sur le marbre deux épitaphes, l'une à la Pitié,⁵⁷ l'autre aux Capucins, afin de conserver toujours la mémoire de ses abondantes aumônes. »⁵⁸

Il entra tôt dans la Société de Notre-Dame de Montréal. En 1650, au moment de la réorganisation de la Société, à laquelle se dévoua Jeanne Mance, accourue en Europe, à cette fin, Louis Séguier fut élu secrétaire, en remplacement du baron de Renty, décédé en 1649. Il mourut en 1657, le 20 février, deux mois avant le décès de M. Olier, l'un des fondateurs de la Société des Messieurs et Dames de Montréal. Il ne laissait aucun enfant. Il habitait à sa mort sur la rue des Hospitalières, à Paris. Il fut inhumé le 23 février, au Couvent des Capucins du faubourg Saint-Honoré.

B. — ÉCRITS PERSONNELS

Nous n'en connaissons pas, sauf des documents diplomatiques concernant la prévôté de Paris.

C. — NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Aucune biographie du prévôt de Paris n'est signalée par les bibliographies, même dans des recueils contenant des notices d'officiers de justice peu connus à leur époque.

⁵⁷ Cet hôpital, fondé en 1612, fut uni à l'Hôpital Général en 1656. Il était situé près de Saint-Victor. Voir Beauchet-Filleau, éd., *La Compagnie du Saint-Sacrement de l'Autel* (Marseille, 1900), 169, note 3.

⁵⁸ *Idem.*

Rappel: Voir pour les détails ci-dessus donnés les nos suivants de notre bibliographie: 32, 46, 52, 59, 63.

36. — MADELEINE FABRI DE CHAMPAUZÉ, MADAME PIERRE SÉGUIER, dite Madame La Chancelière, 1599-1683.

A. — NOTES BIOGRAPHIQUES

Fille de Jean Fabri, seigneur de Champauzé, trésorier de l'extraordinaire des guerres, et de Marie Buatier, Madeleine, appelée quelquefois Marie, naquit le 22 novembre 1599. A seize ans, elle épousait Pierre Séguier d'Autry. On disait la jeune femme d'une extraction très humble, mais comme elle avait une grande fortune, et qu'à cette époque « Pierre Segulier dépensait tout son avoir pour monter sa bibliothèque », celui-ci se soucia fort peu des modestes origines familiales de sa femme. D'ailleurs, le frère de la jeune Madame Séguier, Messire Jean Fabri, n'avait-il pas obtenu le titre de Conseiller ordinaire du Roi ? De même, sa sœur, Marie Fabri, avait épousé Messire Philippe de Pompadour, chevalier de l'Ordre du Roy, vicomte de Pompadour et de Comborne, lieutenant général au gouvernement du Limousin. Aussi bien, l'ascension de Pierre Séguier commençait seulement à se produire. On le vit d'abord président à mortier, puis garde des sceaux en 1633, et enfin, deux ans plus tard, Chancelier de France. Mais ce qui importa par-dessus tout, à son sujet, à cette époque, ce fut la grande confiance que lui témoignait le Cardinal de Richelieu. Après la mort de celui-ci, Pierre sut acquérir celle d'Anne d'Autriche, la régente, et enfin plus tard, Louis XIV eut souvent recours à lui, le jugeant, comme les précédents, un précieux, compétent et fidèle serviteur du Royaume.

Madame la Chancelière (à partir de 1635) fit toujours partie de cercles choisis. Elle eut même ses entrées à la Cour. « Le samedi, 19 septembre 1634, rapporte Saint-Simon, Madame Pierre Séguier prit son tabouret à la toilette de la duchesse de Bourgogne... Événement qui fit du bruit à la Cour, ce fut ardu. »

Les Séguier eurent deux filles, Marie et Charlotte. L'aînée épousa César du Comboust, marquis de Coislin, de la famille du Cardinal de Richelieu. Devenue veuve, elle se remaria contre le gré de ses parents et de façon fort romanesque avec « un des plus beaux gentilshommes et des mieux faits de France », écrit Tallemant des Réaux, Guy de Laval, de la maison de Laval-

Montmorency, chevalier de Bois-Dauphin, puis marquis de Laval. La cadette, Charlotte, devint duchesse de Sully.

Mais si l'on doit admettre que « Madame la Chancelière n'était pas dépourvue d'ambition, et que la réputation de ladrerie que lui fait Tallemant des Réaux qui n'aima jamais la Chancelière, ni sa famille, pouvait avoir quelque fondement », il faut convenir, avec l'abbé Pierre Coste, l'historien moderne de saint Vincent de Paul, « qu'elle était vraiment au-dessus de ces calomnies. Elle peut demeurer, assure-t-il, aux yeux de la postérité, la pieuse servante des pauvres. » La *Correspondance* de Saint-Vincent, annotée par ce prêtre de la Mission, en témoigne sans cesse, du reste, à partir de 1634, date de la fondation de la Société des Dames de Charité de l'Hôtel-Dieu de Paris, par Madame Goussault.⁵⁹ L'activité charitable de la Chancelière se fit peu à peu d'une intensité admirable. On s'adressait à elle de partout. Dès qu'une œuvre nouvelle surgissait, Madame la Chancelière était priée de vouloir bien s'y intéresser. Elle fut très liée avec sainte Louise de Marillac. Un petit trait nous montre sa délicatesse affectueuse envers la sainte. On le trouve dans une lettre de saint Vincent de Paul à la fondatrice des Filles de la Charité. « Fortifiez-vous donc, lui recommandait paternellement le saint, [afin de mettre vos religieuses] au degré de la vertu que [Dieu] leur demande, et *nourrissez-vous* ! Madame la Garde des sceaux⁶⁰ me disait tantôt que vous ne vous nourrissez pas assez. »⁶¹

Voici un quatrain qu'un jeune poète du temps, le « fameux Beauchâteau, le petit prodige »,⁶² composa un jour à l'adresse de la Chancelière :

⁵⁹ Née Geneviève Fayet. Elle avait épousé en 1613 Antoine Goussault, seigneur de Souvigny, conseiller du roi et président de la Chambre des Comptes, à Paris. Elle eut onze enfants, dont cinq survécurent. Veuve en 1631, elle se consacra aux œuvres de charité. L'abbé Pierre Coste, dans la *Correspondance* de saint Vincent de Paul qu'il enrichissait de notes copieuses sur maintes figures du 17^e siècle, y glisse une longue lettre de Madame Goussault à saint Vincent. Avec grâce et un enjouement respectueux, elle y a tracé d'elle-même un savoureux portrait. L'abbé Coste a utilisé ce récit autobiographique pour nous présenter Madame Goussault dans sa biographie en trois volumes de saint Vincent de Paul. Madame Goussault mourut « dans l'exercice de la charité », le 20 septembre 1639.

⁶⁰ On appelait ainsi Madame Pierre Séguier, de 1633 à 1635. C'est en cette dernière année que Pierre Séguier devint Chancelier de France et que Madeleine Fabri, sa femme, ne fut plus désignée que sous le nom de Madame la Chancelière.

⁶¹ Voir la *Correspondance* de saint Vincent de Paul, éd. Pierre Coste, tome XIII : 842.

⁶² Ce poète, devons-nous ajouter avec René Kerviler, biographe de Séguier, était soutenu matériellement par les Séguier (*op. cit.*, 178-179).

A Madame la Chancelière

Vit-on jamais briller sous la voûte des cieux,
Avecque [sic] plus d'éclat dans une si belle âme,
Des effets plus prodigieux
D'une sainte et divine flamme ?

Vous êtes plus souvent parmi les malheureux
Et chez ceux que le chaume et que la paille couvre,
Que parmi les appas pompeux
Qu'en vain vous étale le Louvre.

Rien n'égale ici-bas votre rare bonté.
Vous faites de vos biens un entier sacrifice :
Et votre époux étant l'âme de la justice
Vous l'êtes de la charité.

Il est évident que Tallemant des Réaux et le poète reconnaissant, Beauchâteau, parlent de façon contradictoire au sujet de Madame la Chancelière. René Kerviler en conclut raisonnablement qu'en pareil cas, « ce qu'il y a de mieux à faire, c'est d'exposer simplement les pièces du procès, laissant à chacun le soin de dégager son opinion ». Et il nous donne de façon un peu drue peut-être, son sentiment sur Madame Séguier. « Il en résulte pour nous, juge-t-il, que Madeleine Fabri eut des travers, et qui n'en a point ? Mais que l'envie les exagéra sans merci. »

Pour notre part, il semble que la considération que lui témoignèrent saint Vincent de Paul, sainte Louise de Marillac, et de nos jours, l'érudite abbé Pierre Coste, ne nous permet point de douter de l'âme charitable de Mme Séguier, même si ses dons furent parfois mesurés.

Comment vint-elle à faire partie de la Société de Notre-Dame de Montréal ? Il est facile de le démontrer. M. Olier était un cousin du Chancelier, et c'est dans son vaste et somptueux hôtel ⁶³ de la rue du Boulois, dans cette galerie ornée par le peintre Simon Vouet, que M. de La Dauversière et M. Olier se rencontrèrent providentiellement pour la première fois. La belle chapelle artistement décorée par la même peintre Vouet était ouverte au culte depuis le récent mariage de la fille aînée du

⁶³ Et non au château de Meudon, cette demeure abandonnée par Charles de Lorraine, réfugié en Italie depuis ses démêlés avec le Roi et Richelieu, mais demeure non confisquée par les autorités. En outre, Meudon n'avait point de galerie ni de parc, à cette date, d'après le savant Comte Biver, dans son étude sur le *Château de Meudon*, publiée en 1923 et louée par les érudits et historiens de France. Ce Comte Biver fut un ami du célèbre et saint Père Lamy. Il en écrivit la vie, préfacée par Jacques Maritain.

Chancelier. C'est donc ainsi que M. Olier put célébrer la messe, en ce matin de février 1639 (après le 15 du mois), et à laquelle voulut assister M. de La Dauversière. Les résultats de ce coup imprévu de la Providence ne tardèrent point à atteindre les oreilles des Séguier. Du reste, ils entendirent aussi parler du fait par Marie Rousseau que les Séguier vénéraient et consultaient sans cesse, tout comme MM. Olier et La Dauversière.

Et Jeanne Mance ? Ne savons-nous pas qu'en novembre ou décembre 1640, elle avait enfin avoué à ses parents de Paris, au Chanoine Nicolas Dolebeau et à sa sœur Antoinette, Madame de Bellevue, ses projets apostoliques concernant la Nouvelle-France ? Cette nouvelle extraordinaire s'était bientôt répandue dans les cercles choisis de la Capitale. Dollier de Casson, dans son *Histoire du Montréal*, nous dit d'après certainement une confiance de Jeanne Mance, « que la reine elle-même [Anne d'Autriche] la voulut voir comme aussi Madame la Princesse [de Condé, cette paroissienne zélée de M. Olier], Madame la Chancelière et autres... »⁶⁴ En 1642, à l'Assemblée du 27 février, à Notre-Dame de Paris, Madame la Princesse et Madame la Chancelière y furent certainement conviées par M. Olier. Toutes deux firent des dons en argent, comme la plupart des membres qui possédaient de la fortune. Chacun y allait selon ses ressources et ses moyens temporels ou spirituels, « les pauvres de leurs prières, les riches de leurs aumones », nous révèlent les *Véritables Motifs*, ce manifeste des Associés, publié en 1643.

Madeleine Fabri survécut onze ans à son mari qui décédait le 28 janvier 1672. Veuve elle voulut continuer la plupart des libéralités de son mari. Elle logea dans son hôtel les membres de l'Académie française. Trois mois après la mort du Chancelier, cependant, Louis XIV appela au Louvre les doctes académiciens. Pellison exprima au nom de tous, la reconnaissance des membres. Il terminait une assez longue lettre par ces mots : « . . . Madame, si l'Académie française a le déplaisir de quitter les lieux où vous l'avez reçue si obligeamment, même dans les jours de votre affliction et de la sienne, elle demande en grâce qu'elle ne sorte pas de votre souvenir . . . »

Cette bienveillante et influente associée de Montréal mourut à Paris, le 6 février 1683. Elle comptait 84 ans.

B. — ÉCRITS PERSONNELS

René Kerviler, dans sa vie de Pierre Séguier, publiée en 1874, nous dit : « Les lettres de famille les plus curieuses de toute

⁶⁴ Voir *Histoire du Montréal*, (éd. Flenley), 76 et 78.

la correspondance de Séguier, sont incontestablement celles de ses deux filles... » Puis, un peu plus loin, il reprend : « Les lettres de la Chancelière sont aussi curieuses que celles de ses filles, et l'orthographe y est aussi maltraitée; mais nous ne voulons donner ici que des spécimens de ces correspondances fastidieuses à déchiffrer; nous ne reproduirons d'elle, par exemple, que les dernières lignes d'une lettre adressée à « son cher cœur », et dans laquelle elle le conjure de ne point douter de son dévouement sans limite :

... puisque vous est ma ceulle attache me tans tous
mon bon heur à vous témoigné combien je vous
honore étans, mon cher cœur, vostre très humble et
obéicante fame

M. Fabri ⁶⁵

A l'époque de Louis XIII, l'éducation littéraire des femmes, on le voit, n'entraîne guère dans les préoccupations des hautes sphères de la Société. M. Kerviler ne nous cite pas autre chose des lettres de la Chancelière ou d'aucun document diplomatique la concernant. Après tout, nous ne donnons ici que des notes biographiques et bibliographiques, sur les Messieurs et Dames de Montréal. Elles ne doivent reproduire qu'un profil historiquement vrai et assez vivant.

C. — NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Historiens et érudits nous ont souvent entretenu de Pierre Séguier, un des célèbres chanceliers de la France. Cependant les biographies complètes de ce personnage sont très rares. Nous avons été heureuses de pouvoir utiliser le portrait qu'en a brossé René Kerviler, qui a peint avec assez de détails son milieu familial. Sa femme, ses filles, ses proches, ses amis, ses nombreux protégés ont été silhouettés avec fidélité. Nous en retenons sans peine l'image. Voici donc la description bibliographique de l'ouvrage de René Kerviler qui fut un ancien élève de l'École polytechnique et ingénieur en chef des ponts et chaussées (vers 1874). Il était aussi un correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire et d'Isabelle la Catholique, etc.

249. — René Kerviler, *Le Chancelier Pierre Séguier*, second protecteur de l'Académie française. Etudes sur sa vie privée, politique et littéraire et sur le groupe académique de ses

⁶⁵ Kerviler donne comme sources : « Rec. mss. XXIV, 55 ».

familiers et commensaux. Paris, Didier, 1874. 672 pages. In-8.

La *Correspondance de saint Vincent de Paul*, annotée admirablement par l'abbé Pierre Coste, prêtre de la Mission (lazariste), nous a été d'un grand secours. Nous avons relevé une trentaine de citations sur Madame la Chancelière, à travers les nombreux tomes de cet ouvrage. Puis, Dollier de Casson, au Canada, a bien précisé la part des Séguier aux jours de la fondation de la Société des Messieurs et Dames de Montréal. Il y a enfin toutes les listes dressées chez nous pour présenter les Associés de Montréal. La mieux fournie de membres principaux est, certes, celle de l'abbé Hospice-Anthelme Verreau qui a relevé 41 noms. Il s'est approché de très près du chiffre peut-être définitif donné par Dollier de Casson, *45 associés environ*. Nous verrons bientôt comment on peut accepter ce précieux renseignement du confident de Jeanne Mance, M. Dollier de Casson. Et naturellement, nous devons tenir grand compte du mot « environ ». Madame la Chancelière occupe une place enviable dans ces listes. Elle voisine avec la princesse de Condé, Charlotte de Montmorency.

L'information recueillie sur Madeleine Fabri est assez abondante pour compenser l'absence d'une biographie.

Rappels: Voir aussi dans notre bibliographie les nos 14, 52, 54, 57, 58, 63, 64, 68, 74, 87, 102.

37. — MADAME SÉGUIN, Dame d'honneur sans gages (?) de la reine Anne d'Autriche, morte en 1652 (?).

A. — NOTES BIOGRAPHIQUES

Cette Madame Séguin nous est présentée avec un déconcertant laconisme par les mémorialistes d'autrefois, et même dans certains documents officiels de l'époque, tel *l'Etat de la Maison du roi Louis XIII*, de celles de sa mère Marie de Médicis [...], de sa femme, Anne d'Autriche [...] publié par l'abbé Eugène Griselle [...] (Paris, 1912). Nous y trouvons, en effet, au no 3398 (p. 91), le nom de Madame Séguin. On ajoute: [en service] en 1640, hors en 1650. C'est tout. Aurait-elle été la femme d'un des médecins de la reine Anne d'Autriche, Pierre Séguin, par exemple, qui veilla sur la santé de la souveraine de 1641 à 1648 ? Il y eut plusieurs Séguins dans l'entourage de la reine-mère et dans celui d'Anne d'Autriche: l'un exerçait la fonction de secrétaire; trois furent des médecins; un autre encore occupait la

charge d'écuyer ordinaire de la reine et se dénommait : Patrocle Séguin, sieur de Préquentin et de Croissy. Impossible d'en savoir plus long, pour le moment. L'abbé Verreau, dans sa liste des Associés de Montréal, dont nous avons parlé avec éloge, fait cette remarque au sujet de l'identité de Madame Séguin : « Je crois qu'il faut lire *Sanguin*. Dans ce cas, il s'agirait d'Isabelle Séguier, fille de Pierre Séguier, mariée à Christophe Sanguin, sieur de Livry, président aux enquêtes et prévôt des marchands. »

Il est difficile d'admettre la substitution du nom de Sanguin à celui de Séguin. Car cette Isabelle Séguier ne fut pas la fille de *Pierre*, mais de *Jean Séguier*, maître des comptes à Paris, de 1582 à 1585, et de Marie Halin. Elle fut la sœur de Pierre Séguier, continuateur de la lignée des Séguier de Saint-Cyr, *non des Séguier d'Autry à laquelle appartenait le Chancelier de France*.

Voici une piste nouvelle. Cette Madame Séguin serait, très vraisemblablement, une paroissienne de Saint-Sulpice et une amie très intime de Madeleine Fabri, Madame la Chancelière, sur laquelle elle eut beaucoup d'influence. Madame Séguin fut en outre une janséniste notoire, ce qui expliquerait qu'elle ne fut plus à la Cour après 1650. Nos assertions reposent sur une lettre de M. Olier à saint Vincent de Paul, datée d'avril 1648.⁶⁶ La lettre de M. Olier n'est pas très longue mais elle s'accompagne d'une note intéressante du savant M. Lévesque. M. Olier, pour sa part, nous déclare : « Cette bonne dame [Madame Séguin] est affectionnée au parti nouveau [le jansénisme] autant qu'on le peut être, et comme ces jours passés, je faisais avertir par un de nos Messieurs Mme la Chancelière de donner avis à son mari qu'on voulait faire venir en cette ville le Père Séguenot [oratorien, qui avait la réputation d'être janséniste] qui serait une chose périlleuse, la bonne Mme Séguin se déclara porter avec peine qu'on s'opposât à ce parti et ses suppôts... » Evidemment, nous explique dans la note no 6, page 392, M. Lévesque, « M. Olier tenait fermement à protéger sa paroisse de ces erreurs et de leurs conséquences pratiques ».

S'il faut en croire le gazettier Loret, (voir sa *Muze historique*, I : 245), Madame Séguin serait morte entre le 26 mai et le 2 juin 1652. Il écrit :

⁶⁶ Voir les *Lettres de M. Olier*... nouv. éd. revue sur les autographes et augmentée de plusieurs inédits, avec un portrait et un fac-similé, par E[ugène] Lévesque, p.s.s. (Paris, Gigord, 1935), 2 vol. in-12. Voir lettre 158, I : 390-392.

La fière mort d'un trait sanguin
A tué Madame Séguin
Dont certainement c'est dommage,
Car elle avait l'âme très sage
Et le cœur tout à fait piteux
Pour les pauvres nécessiteux.

Nous n'abandonnons pas nos recherches ni l'espoir de faire revivre dans toute sa vérité historique et religieuse, cette associée de Montréal que mentionnent les listes du XVII^e siècle. Ce qui paraît certain, en tout cas, c'est qu'elle fut une amie de Madame la Chancelière et une paroissienne de Saint-Sulpice. Cela favorisait tout à fait son entrée dans la Société de Notre-Dame-de-Montréal, et justifie sa présence à Notre-Dame de Paris, le 27 février 1642.

MARIE-CLAIRE DAVELUY

(à suivre)